

**LETTRE AUX COMMUNAUTES**

de

la Mission de France

mai 1957

# Sommaire

## I - SESSION DU LIMOUSIN :

(par le Père MOUSSE)

- Le Christ, pierre angulaire de l'Eglise et de l'Humanité	page 3
- l'Eucharistie, lieu de rassemblement de l'Humanité dans l'Eglise	" 5
- L'Eucharistie, fondement de l'Histoire du Monde	" 7
<u>3ème EXPOSE : EXIGENCES PRATIQUES DE LA FIDELITE A L'EUCCHARISTIE</u>	" 9
- Fidélité du Missionnaire à l'Eucharistie, source et condition de l'efficacité apostolique	" 9
- Eucharistie et Communauté Chrétienne	" 11
- Eucharistie et Mission dans le Monde	" 17
CONCLUSION	" 19
II - <u>COMMISSION RURALE - ZONES HUMAINES</u>	" 19
III – <u>A LIRE</u> : "Christus"	" 22
IV - <u>A PROPOS DU PAROLIER DE CANTIQUES</u>	" 23
V – <u>SOUVENEZ-VOUS</u>	" 24

## Session du Limousin

Père Moussé

NECESSITE POUR LE MISSIONNAIRE ENVOYE PAR L'EGLISE D'UNE CONVERSION  
PERMANENTE DEVANT LES HOMMES ET LES EVENEMENTS POUR ETRE UN SIGNE DE JESUS  
CHRIST.

(suite...)

### II - LE CHRIST, PIERRE ANGULAIRE DE L'EGLISE ET DE L'HUMANITE.

Le sens de la vie humaine et de toutes les valeurs qu'elle implique, c'est de rassembler tous les hommes, dans l'abolition de leurs détresses spirituelles et charnelles, en un seul Corps, Dans la fidélité aux exigences de la vie divine, ce rassemblement est effectué à travers l'histoire entière du Monde. Pratiquement, la mort est donc vaincue par l'amour de tous ceux qui vivent de Dieu.

Mais ce qui est effectivement réalisé n'est pas immédiatement manifesté comme tel. Beaucoup d'hommes accomplissent "l'œuvre de Dieu" mais ils n'en savent rien. Ils coopèrent au rassemblement de l'Humanité, mais ils n'en savent rien et continuent à souffrir d'une apparente division dont ils n'imaginent pas la fin possible.

C'est qu'en effet, si la mort est effectivement vaincue par leur fidélité, elle demeure apparemment dans le monde, et toujours apparemment, elle oppose un obstacle infranchissable au Salut des Hommes. Souvenez-vous de la lucidité des Existentialistes.

La condition pour que le rassemblement de l'Humanité soit non seulement effectif, mais, dans le monde, manifesté comme tel, c'est que la mort soit manifestement vaincue. Il faut pour que les hommes, non seulement se résignent sans comprendre à passer à travers les continuels obstacles de leur propre mort, mais encore s'y lancent avec joie, et en pleine lumière, que soit révélé le véritable sens de la mort apparente qui est le chemin d'accès à la véritable vie. A partir de cette révélation en effet, les hommes qui se croient séparés les uns des autres par tous les sacrifices qu'exigent les conditions de leur existence, sauront que non seulement ces sacrifices ne sont pas d'absurdes obstacles, mais sont pour eux, les bras de mer et les déserts à travers lesquels il faut passer afin d'accéder à la véritable terre promise.

Précisément, le sens de la Résurrection du Christ, est de manifester à tous les hommes que la mort est vaincue. Plus exactement son véritable sens est révélé, qui est de permettre l'accès à la Vie véritable. Le mur de séparation qui jusqu'alors tenait tous les hommes apparemment en dehors les uns des autres, se trouve donc renversé. A travers le sacrifice de chacun, en participation au sacrifice du Christ, la communion de tous est maintenant non seulement invisiblement effective, mais encore visiblement possible. 'Vous qui, jadis, avec vos pensées et vos œuvres mauvaises, étiez pour lui des étrangers et des ennemis, voici qu'à présent, Il vous a réconciliés en son Corps de Chair par la Mort, pour que vous puissiez vous présenter devant Lui, saints, sans tâche "et sans reproches." (COL, I - 21,22)

Il ne s'agit pas ici seulement de la Révélation d'un Savoir. C'est d'une réalité qu'il s'agit, Pilate demandait : "Qu'est-ce que la Vérité ?" Il ne se doutait pas qu'elle était devant lui en chair et en os. Il ne pouvait pas le savoir d'ailleurs. Personne ne pouvait le savoir sauf Jésus qui l'était. Les apôtres l'avaient bien entendu le leur dire, mais ils ne pouvaient savoir ce que signifiait cette si mystérieuse parole : "Je suis la Voie, la Vérité, et la Vie".

Le jour de la Résurrection donc, cette Vérité s'est manifestée comme telle dans le Monde. Vérité non seulement du Corps du Christ passé à travers la Mort et glorifié en Dieu, mais, puisqu'à travers cette Pâque, c'était effectivement la Pâque du Monde qui était réalisée, et pour la première fois dans le Monde, manifestée, il s'agissait déjà effectivement du Corps même de l'Humanité dans sa première manifestation. Ce Corps de Jésus aux pieds duquel se prosternait Madeleine, c'était le Corps même de l'Humanité sauvée. C'était l'Eglise vivante et manifestée dans la Chair.

"C'est lui encore qui est la tête du Corps de l'Eglise. Il est en effet "Principe, Premier-Né d'entre les morts, afin d'exercer en tout la primauté ; "car il a plu à Dieu de faire résider en Lui toute la plénitude, et par Lui, qui "a rétabli la Paix dans le Sang de la Croix, de se réconcilier tout ce qui existe "sur la terre et dans les Cieux", (COL. I - 18,20)

Clément de Rome exprime la même vérité : "L'Eglise ne date pas d'à présent mais de l'origine. Elle était spirituelle tout comme notre Jésus, et "Elle apparut dans les derniers jours pour nous sauver, Et l'Eglise qui était "spirituelle est devenue visible dans la Chair du Christ", (Lettre II aux COR, XIV), (1) (voir à la page suivante)

Désormais, c'est autour du Corps visible du Christ ressuscité que "prend corps" le Corps même de l'Humanité. Il est la manifestation déjà accomplie de l'œuvre que tous les hommes réalisent à travers la conversion des valeurs humaines telle que nous l'avons précédemment définie. Le Christ, dans l'Eucharistie, se Manifeste à la fois comme la pierre angulaire de l'Eglise et comme le rocher autour duquel s'achève l'édification de l'Humanité.

### III - L'EUCCHARISTIE, LIEU DE RASSEMBLEMENT DE L'HUMANITE DANS L'EGLISE.

L'action humaine prend son sens en fonction du Corps achevé de l'Humanité. Ce Corps est déjà manifesté, depuis la Résurrection, dans l'Eucharistie, C'est donc autour de l'Eucharistie que le monde s'achève et que toutes les valeurs humaines prennent leur sens.

Tous ceux qui, à leur place dans le Monde, travaillent, en Dieu, à l'achèvement du Monde, travaillent identiquement à l'achèvement du Corps du Christ. Les uns l'ignorent, les autres le savent. Les uns se réclament explicitement de ce corps. D'autres ne l'ont pas encore reconnu comme leur propre corps. Mais tous, implicitement ou explicitement, ne peuvent agir qu'en fonction de ce Corps désormais visible jusqu'à la fin du Monde, dans les Sacrements qui fondent, en sa chair, l'Eglise. En somme, ce sont les sacrements, et en tout premier lieu, l'Eucharistie qui, pour reprendre une expression du Père MARTELET à l'Assemblée Générale de PONTIGNY, "manifestent ce que l'Eglise dit qu'Elle est".

Il est sans doute relativement aisé de comprendre logiquement cette signification pour l'histoire du Monde, du Mystère Eucharistique. Mais il faut se méfier des compréhensions trop faciles. C'est de la Vie qu'il s'agit, non pas des idées. Or, la compréhension de la signification de l'Eucharistie exige une conversion radicale de toute notre façon naturelle d'aborder les choses. A vrai dire, il s'agit exactement de la conversion dont nous avons précédemment esquissé l'étude. Cette conversion, dans l'Eucharistie découvre son aboutissement charnel.

Ce n'est pas l'homme, avons-nous dit, qui, fondamentalement, réalise le Salut humain ; nous sommes sauvés par grâce. C'est Dieu qui, en nous certes et non pas sans nous, réalise notre salut. Engagés dans le mouvement de l'histoire que Dieu mène à son gré, nous ne sommes sauvés qu'à la mesure de notre très active fidélité à ce mouvement qui nous sauve.

-----

(1) S'il était permis de reprendre cette vérité en l'exprimant par une parabole, je dirais ce qui suit : depuis toujours dans le Monde, les hommes travaillent. Les uns sont occupés à abattre des arbres, à les scier, à les transformer en planches, D'autres extraient des pierres dans une carrière. Certains font du ciment. D'autres charrient du sable. Mais nul d'entre eux ne sait pourquoi il travaille. Les uns prétendent, -ce sont les optimistes- que tout cela sert à l'édification d'une tour, et ils veulent réaliser cette tour sur le chantier même. Les autres, non sans raison, prétendent que tout cela est absurde car dès qu'une pièce est prête et souvent même avant, la mort arrive sur

Tant que l'on demeure à ce niveau, toutefois, cette action de l'homme fondée dans l'action de Dieu, ne se manifeste pas effectivement dans le Monde pour ce qu'elle est. Réalisant effectivement ce qu'elle signifie : la réunion des hommes en un seul corps, elle ne le réalise pas de façon définitivement visible, charnelle. Même à travers l'action des chrétiens, les hommes ne semblent pouvoir se réunir que pour être bientôt après dispersés.

Dans l'Eucharistie au contraire, (Mysterium fidei) se trouve charnellement manifesté le double et unique terme de l'action divine et de l'action humaine. L'Eucharistie est réellement le Corps même de Dieu. L'Eucharistie ne cesse pas pour cela d'être le terme du travail humain. Dans la Chair du Christ, c'est le commencement et le signe de l'union de Dieu et de l'Homme.

L'Eucharistie d'une part, est bien le terme d'une action humaine. Il a fallu pour avoir du pain, semer le blé, l'engranger, le moudre, Il a fallu pétrir la pâte et la cuire. Mais beaucoup plus réellement l'Eucharistie est "le pain descendu du ciel et qui donne la vie au monde".

Cette œuvre, aboutissement de toutes les œuvres, n'est pleinement œuvre humaine que parce que fondamentalement, elle est œuvre divine. "Travaillez non pour la nourriture qui périt, mais pour la nourriture qui subsiste jusque dans la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera... En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du Ciel ; c'est mon Père qui vous le donne, le Vrai Pain du Ciel, car le Pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au Monde", (JN VI,27 - 32,33). Et pourtant c'est le même !

On voit comment l'Eucharistie est l'aboutissement charnel de la conversion des valeurs humaines. Celles-ci disions-nous trouvent leur fondement dans l'action de Dieu. Nous disons plus loin maintenant : toutes ces valeurs charnelles trouvent leur aboutissement charnel dans le corps même de Dieu rassemblant les hommes. Et de même que l'action humaine est fondée en Dieu, la manifestation même du monde n'est qu'un signe immense de l'Eucharistie en laquelle elle s'achève. Il n'y a de beauté du monde, il n'y a de valeurs humaines que parce que d'abord, il y a le don de Dieu qui les fonde. Et c'est charnellement que-Dieu fonde les valeurs de ce monde.

L'Eucharistie est le vrai Corps de l'Homme, l'Eglise elle-même, parce que d'abord elle est le vrai Corps de Dieu. C'est le Corps de l'Homme s'achevant dans le Corps de Dieu : c'est le Corps de Dieu fondant le Corps de l'Homme.

Toute valeur humaine, dans cette perspective, devient le signe de l'Eu-

-----

(1) suite : le chantier et enlève le résultat du travail. Si bien que certains ne font plus rien, que les autres se révoltent (en vain).et que les plus sages se résignent en faisant de leur mieux. Mais un beau jour, il est manifesté que tout ce travail a un sens. La mort disparaît, et tous les travailleurs ont accès, s'ils le veulent à un chantier central où se manifeste et se poursuit l'édification d'une tour commencée depuis tout le temps. C'est autour de cette pierre angulaire, que désormais tout le travail des hommes de toujours va prendre son sens.

charistie en laquelle elle s'achève pleinement et qui fondamentalement la réalise. C'est en ce sens que dans les Epîtres de Paul, il faut considérer tous les emplois du verbe "Eucharistein". Au sens absolument fort, toute action pour l'homme, étant fondée en l'action divine, est une "action de grâce". Mais l'Eucharistie elle-même est à la fois le fondement charnel et la réalisation charnelle de cette action de grâce. C'est pourquoi toutes les actions de l'homme qui sont accomplies en vérité, réalisent l'Eucharistie. Plutôt, elles sont accomplies par elle : "en toutes circonstances, par la prière et la supplication pénétrées d'eucharistie, présentez à Dieu vos demandes. Et la Paix du Christ qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus". (PHIL. IV — 6,7).

C'est le sens même de toute prière d'absorber le travail de l'homme dans l'Eucharistie.

On le voit donc, la participation au Corps et au Sang du Christ ne sont pour le chrétien et encore moins pour le Prêtre, une action rituelle, accomplie dans une sphère sacrée en opposition à une sphère profane, mais qui, de toute façon demeure en dehors de l'activité effective de l'homme. Ce n'est pas non plus une activité facultative qui signifierait de façon extrinsèque notre union à Jésus Christ et à son Corps.

L'Eucharistie est le centre même de la vie humaine, en ce qu'Elle a de plus humain. L'Eucharistie étant la seule manifestation pleinement vraie de tout ce qu'il y a d'humain est le centre de la vie même du monde, le lieu où prend sa valeur tout ce qui a valeur sur la terre. C'est à la Messe que se trouve effectivement manifesté le fondement de toute activité humaine.

Il n'empêche qu'entre le Corps visiblement manifesté parmi nous et la plénitude de sa manifestation qui achèvera le monde, une marge demeure. Dans cette marge se développe l'histoire du monde qui est identiquement l'histoire de l'Eglise. C'est la Pâque de l'Humanité. Elle réalise le passage du Corps de Dieu dans le Corps de l'Homme. Elle se manifeste comme le passage du corps de l'homme dans le Corps de Dieu.

#### IV - L'EUCARISTIE, FONDEMENT DE L'HISTOIRE DU MONDE.

Dans l'Eucharistie se manifeste charnellement le fondement et l'achèvement de ce monde. Ce n'est pas encore, toutefois, de façon parfaite, jusqu'à ce jour en effet, "nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse", (COR. XIII, 12). Le Corps du Christ est réel. Il ne se manifeste cependant qu'à travers les apparences du pain et du vin. Il ressemble-effectivement tous les hommes dans l'unité visible de l'Eglise. Cette Eglise, cependant souffre encore de la dispersion du Monde. C'est bien la même messe qui s'offre à Paris, à Limoges, ou à Douala. Les Membres du Christ qu'Elle unit réellement n'en sont pas moins dispersés à la surface de la terre. Dans l'Eucharistie, "Il n'y a plus ni homme ni femme, ni maître, ni esclave". A la sortie de la messe toutefois, les gens se retrouvent avec leurs différences de sexe, de races, de classes sociales.

L'Eucharistie qui achève le Monde ne manifeste que le commencement de ce réel achèvement.

C'est pourquoi l'Eucharistie, n'est pas statique. Bien loin de couper du monde ceux qu'elle nourrit, elle les y renvoie au contraire afin que par leur action s'achève la plénitude qu'elle exige. Communier au Corps du Christ, ce n'est donc pas rechercher une consolation extérieure à la vie de ce monde. C'est, en se nourrissant de la réalité qui achève ce monde, signifier publiquement son engagement dans la réalisation de l'achèvement de ce monde. De même que toute action humaine tend à la plénitude de sa manifestation dans la participation au corps eucharistique du Christ, la participation au Corps du Christ renvoie ceux qui y participent à la véritable réalisation de toute action.

"Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, "vous annoncez la Mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne". (I COR. XI, 26). Cette annonce n'est pas dans les nuages. C'est à travers sa propre mort que celui qui communique annonce la mort du Seigneur. C'est dans le Monde, à travers tous ses actes qu'il réalise effectivement cette mort.

"C'est pourquoi, poursuit Paul, quiconque mangera le pain ou boira "la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du Corps et du Sang du Seigneur". (id. 27). Celui qui, à la Messe, participe au Corps et au Sang du Seigneur, et qui, une fois sorti de l'Eglise, dans ses gestes quotidiens, refuse d'y participer effectivement, est un menteur. Il s'engage à faire le matin ce qu'il refuse de faire dans la journée. Annonçant la mort du Seigneur, comme la source de la Résurrection des Hommes, il refuse de mourir effectivement. C'est pourquoi il ne peut ressusciter. Il se juge et se condamne lui-même. "Que chacun donc s'éprouve soi-même et qu'alors seulement il mange de ce pain et boive de cette coupe ; car quiconque mange et boit, mange et boit sa propre condamnation s'il n'y discerne le Corps du Seigneur". (id. 28,29).

C'est ainsi que pour nous, fidélité au monde et fidélité à l'Eucharistie ne font qu'un. Se convertir véritablement à l'un, c'est se convertir véritablement à l'autre. Il n'y a pas deux pôles à notre vie de missionnaire : l'Eucharistie et le monde entre lesquels nous serions divisés, mais un seul pôle : le Corps. Eucharistique du Christ en lequel s'achève notre vie pour le salut du monde, dans lequel nous sommes unis par l'accomplissement de la même œuvre, celle que Dieu réalise en nous. En dehors de ce corps, explicitement ou implicitement, rien d'humain ne peut avoir de valeur effective (sinon la valeur de signe de mort).

La participation à l'eucharistie transforme complètement l'efficacité de celui qu'elle renvoie dans le monde. Il n'y pénètre plus en dominateur, Mais en serviteur ; il n'y pénètre plus en propriétaire mais en héraut de la pauvreté et de l'abnégation. Celui qui Communique, on ne dit pas qu'il communique à la Résurrection du seigneur, mais à sa mort. Ce n'est pas que par la mort on n'accède pas à la Résurrection. Mais on n'y accède justement que par la mort. C'est à travers les cinq plaies de la Passion que Thomas a reconnu la divinité de Dieu fait homme.

Pour le Missionnaire envoyé en milieu païen, n'est-ce pas la source de toute joie que de se retremper tous les matins à la source et au terme du monde qui tout autour de lui se cherche ? Dans l'Eucharistie, il se nourrit de la bonne nouvelle que par son action, il va porter au monde, et non seulement à tous ceux qui dans le monde, semblent réussir, mais encore aux pauvres, aux

faibles, à tous ceux sur le bord du désespoir.

"Qui nous arrachera à l'Amour du Christ ? la tribulation ? la "détresse ? la persécution ? la faim ? la nudité ? le péril ? le glaive ? Car il est écrit : à cause de toi, on nous met à mort à longueur de journée, on nous regarde comme des brebis de boucherie. Mais en tout cela nous triomphons par Celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni quoi que ce soit de créé ne saurait nous arracher à l'amour que Dieu nous témoigne dans le Christ Jésus Notre Seigneur." (RO XIII - 35,39).

-----

### III - EXIGENCES PRATIQUES DE LA FIDELITE A L'EUCARISTIE

(3è exposé)

C'est Dieu qui, à travers l'Histoire des Hommes, achève le Monde. Il rassemble visiblement l'humanité autour du Corps de son Fils rendu visible dans l'Eucharistie qui fonde l'Eglise. C'est à ce mouvement que l'Homme doit être fidèle.

Il en découle un certain nombre d'exigences très concrètes. Celles-ci en premier lieu, concernent la fidélité du missionnaire à l'Eucharistie. A travers l'Eucharistie, elles gouvernent sa fidélité à l'Eglise visible et au monde.

#### I — FIDELITE DU MISSIONNAIRE A L'EUCARISTIE, SOURCE ET CONDITION DE L'EFFICACITE APOSTOLIQUE

Nous l'avons vu : être fidèle à Dieu et aux hommes, c'est réaliser pour sa part le mouvement de l'Eucharistie en laquelle s'achève le Monde. Aucune passivité en cela. On ne peut communier effectivement au Corps du Christ sans tendre de toutes ses forces, à l'achèvement de ce Corps.

Il n'est donc pas question, sous prétexte de fidélité à l'essentiel, de réduire à l'un de ses aspects possibles la signification de l'Eucharistie. Le sacrement du Corps du Christ déborde les rites de la messe à travers lesquels il s'exprime. Il prolonge à travers chacun des actes de toute la vie l'attitude

de la prière qu'il suscite. "Soit que vous mangiez, soit que vous "buviez, écrivait Paul, faites tout pour l'Amour de Dieu." L'activité entière, convertie, se poursuit en perpétuelle action de grâce Le travail humain, baigné de prière, découvre tout son sens dans sa véritable "fin" qui le fonde.

Dans cette perspective, la prière découvre à la fois son sens et sa nécessité. Celui qui prie vraiment ne camoufle pas son égoïsme derrière l'accomplissement des rites et la récitation des formules. (Ainsi faisaient les pharisiens), Il ne se repose pas, sous prétexte d'attrait surnaturel, dans l'évocation fort naturelle de sujets plus élevés et plus poétiques que ceux dans lesquels l'engage la banalité quotidienne, Il ne recherche pas, dans l'exaltation artificielle de ses sentiments, un excitant nouveau susceptible de le relancer dans l'action. Il n'y a place ni pour l'évasion, ni pour la paresse dans la véritable prière.

Durant le temps de sa prière, l'homme se retrempe à la source de toute sa vie. Durant quelques instants, il s'abandonne au mouvement qui doit absorber tous ses gestes. C'est le fond même de son existence qui affleure.

On peut se demander pourquoi le Fils de Dieu vivant parmi les hommes passait des nuits en prière. Qu'avait-il à demander, lui qui ETAIT Dieu ? Au-delà de toute demande, il s'abandonnait au mouvement de l'Amour qui était le Fond même de sa propre existence. Sa nourriture était de faire la volonté de son Père. Il n'aurait pu se passer d'un tel abandon. Pas davantage ceux qui veulent vivre de la vraie Vie. C'est dans cette prière que le Christ, bien loin de se couper du monde, trouvait la force de retourner au Monde. Ainsi fit-il au soir de l'agonie. Ainsi la note Saint-Marc dès le début de son Evangile : "L'ayant trouvé, -après la prière sur la Montagne-, ils lui disent : tout le monde te cherche. Mais Il leur répond : allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche également, car c'est pour cela que je suis venu". (MARC I - 37,38)

Celui qui prie, retrouve l'axe de sa vie. Il rectifie l'orientation de son activité toute entière. Si, pour un temps, il se coupe du monde, c'est afin d'y revenir mieux armé, dans la paix d'un plus parfait détachement, condition d'une présence plus efficace. Il se dépossède du monde afin de pouvoir y revenir dans un esprit nouveau, possédant les choses comme ne les possédant pas, les acceptant toujours sans s'y arrêter jamais. Patience, pureté, douceur, force et audace, toutes les vertus évangéliques, ne peuvent avoir d'autre source que la prière.

Rien d'étonnant dans ces conditions à ce que prière et efficacité apostolique soient intimement liées. Le missionnaire est avant tout un homme de prière ; c'est dans la prière qu'il perçoit les tâches à entreprendre et trouve la force de s'y adonner, Il n'est de véritable apôtre qu'à la mesure de sa prière. C'est ce que nous enseigne la vie de tous les saints, de tous ceux qui ont usé leur vie à l'extension du Royaume de Dieu.

En dehors de cette perpétuelle prière, source d'une fidélité de tous les instants à la réalisation du Corps du Christ, le missionnaire ne saurait être signe, Il peut, bien sûr, être présent à l'agitation païenne du Monde, Mais

cela ne fait qu'un païen de plus parmi les païens. Il peut sombrer dans le tourment d'un profond désespoir, -n'est-ce pas le cas de plus d'un prêtre isolé dans un monde pour lui opaque- ; mais ce n'est pas suffisant pour assumer dans le Christ la détresse du monde. Il est un vain désespoir qui ne peut tourner à l'espoir car il est replié sur lui-même. L'espérance est ouverture à Dieu et aux autres. Elle transfigure la détresse ; elle est prière. Celui qui ne prie pas ne peut pas être signe du salut.

Bien plus, l'infidélité à la prière, chez un missionnaire envoyé par l'Eglise, devient un "contresigne". Non seulement ce missionnaire présent au milieu du monde n'indique plus le véritable sens des valeurs humaines, mais, en tant que représentant de l'Eglise, il indique plutôt que cette Eglise est incapable de sauver les hommes ; il n'y a de salut que dans le mouvement de la prière, et lui ne prie pas... Ne serait-ce pas que l'Eglise qu'il représente est une secte parmi tant d'autres ?

Il n'était pas inutile d'insister sur la nécessité de la prière car il est finalement très difficile d'y être vraiment fidèle. C'est ce qu'il y a de plus dur dans la vie. Chaque jour, à travers la nuit des sens et celle de l'esprit, c'est l'affrontement de sa propre mort. Quand, on n'a rien à dire à Dieu, rien à écouter, comme un bloc de pierre en face du crucifix. Qui a le courage de prier ? Qui a le courage de continuer à prier ? Bien peu, dans ce nouveau combat avec l'ange, résistent jusqu'au matin, Il faut pourtant affronter les ténèbres de cette nuit. Nous sommes tous appelés à une union profonde avec Dieu, mais il n'est que de nous laisser absorber en lui.

## II - EUCARISTIE ET COMMUNAUTE CHRETIENNE.

Les considérations précédentes se doivent pas nous donner le change : la prière n'est en rien affaire purement individuelle. Si intime qu'elle soit, elle trouve son orientation et sa Réalité même dans l'achèvement du Corps du Christ. Autant qu'union à Dieu, elle est donc union à l'Eglise. C'est d'ailleurs la même chose. Celui qui en vérité s'adonne à la prière ne peut, identiquement que s'adonner à l'Eglise. Le Corps du Christ en quoi il communique à Dieu lui donne de communier aux hommes.

Dans l'Eucharistie, l'union des "sauvés" trouve donc son fondement. Participation commune à la mort et à la résurrection du Christ, elle exige de chacun le sacrifice à l'égard de tous. C'est à ce prix que les imperfections humaines sont consumées dans l'amour. En dehors de cette fidélité, il n'est aucun signe, de salut.

A. "Tous les jours, d'un même cœur, ils fréquentaient assidument le temple et rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité du cœur; ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur augmentait considérablement le nombre des sauvés." (ACT. II - 46,47)

On a pu dire de ce premier tableau de l'Eglise qu'il était idyllique ; il est en effet certain que l'union des croyants ne consiste pas dans la juxtaposition sclérosée d'un certain nombre d'individus consacrés ; elle engendre de véritables sentiments d'affection, d'autant plus vifs que la Foi est plus totale. Les

rapports des premiers chrétiens devaient donc être pénétrés de tendresse et de simplicité.

Aujourd'hui, comme alors toutefois, le Principe de l'union entre les chrétiens n'est pas de l'ordre du sentiment mais de la Vie qui fonde les sentiments et les dépasse. Chacun participe à une seule Vie qui est la même pour tous. C'est en cela qu'il est uni à tous. "Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons tous qu'un seul corps, car tous, nous avons part à ce pain unique". (I COR, X - 17), Le principe véritable, fondement de la communauté chrétienne, dans lequel les hommes sont unis, c'est le Corps même du Christ dont ils sont les membres. C'est autour de l'Eucharistie, dans la prière englobant le travail, que s'édifie la communauté chrétienne.

Les sentiments d'amitié n'en sont pas moins vifs, bien entendu. Ils sont assumés par la vie du Christ Ressuscité en laquelle ils sont convertis, Cela implique leur passage par la Croix ; c'est par le sacrifice de chacun à l'égard de tous et de tous à l'égard de chacun que se poursuit l'édification de l'Eglise.

B) C'est dire le réalisme qui marque l'union de ceux qu'anime la même Foi. L'unité du Corps dont ils sont les membres ne les empêche pas de constater la diversité de ces membres. Il n'y a qu'un seul Esprit. Il rassemble le monde. Mais c'est à travers sa diversité même qu'il le rassemble.

De l'unité du Corps découlent toutes les joies. De la multiplicité qui demeure, de toutes les différences non encore abolies, découlent toutes les peines. La paix et la joie qui viennent de l'unité n'empêchent pas de ressentir la douleur qui provient de la dispersion. Elles donnent simplement la force d'affronter cette dispersion avec lucidité et de la vaincre dans la Charité.

Vouloir achever l'unité du monde dans le Christ, c'est d'abord reconnaître la dispersion du monde. C'est voir comment ce qui est en voie d'achèvement n'est pas encore achevé. En d'autres termes, c'est prendre au sérieux les différences qui opposent les hommes ; et cela bien sûr, non seulement entre ceux qui suivent le Christ et ceux qui l'ignorent ou le refusent - la différence est trop criante, il est impossible de ne pas en souffrir -, mais à l'intérieur de la communauté chrétienne elle-même, il est inévitable que des différences demeurent. Elles ne peuvent qu'être douloureuses.

"Il y a certes diversité de dons, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous... Car de même que le Corps est un tout, en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du Corps en dépit de leur multiplicité ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Tous en effet, nous avons été baptisés en un seul Esprit, pour ne former qu'un seul Corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un esprit unique," (ROM. XII)

Parmi ces différences, les unes ne dépendent pas de la volonté de ceux qu'elles divisent. Questions de culture, de formation, de milieu familial, de santé, d'intelligence, etc... Les autres relèvent d'éléments plus conscients : système de pensée, projets d'action, etc... Il est inévitable de toute façon, que de multiples facteurs divisent plus ou moins les membres de la communauté chrétienne. Celui qui ne s'en rend pas compte, c'est qu'il est aveugle ou qu'il ne fait

La première condition d'une union véritable, c'est de prendre conscience de ces différences.

La seconde condition, pour chacun, c'est de s'employer de toutes ses forces à les abolir, et pour cela, de les assumer sans tricher.

C'est dans la mesure où chacun restant à sa place, travaille à réduire les divisions du monde, que, par lui, s'achève l'unité du monde.

Les uns remplissent une fonction, les autres une autre. Il faut que chacun remplisse la sienne, l'ouvrier comme ouvrier, le paysan comme paysan, le Français comme Français, l'Africain comme Africain, etc... Ce n'est par exemple ni dans la démagogie de ceux qui ont charge de commander ni dans le silence et la plénitude de ceux qui ont charge d'exécuter que se réalise la véritable union des uns et des autres. C'est à travers de réelles oppositions dans la fidélité profonde de chacun d'eux, au sein de situations différentes bien déterminées, aux exigences de la Charité.

Une telle communion réclame un complet dépouillement du cœur. Elle ne se réalise que dans le sacrifice. Il me semble en trouver le type dans les relations de Jésus et de sa Mère. Relisez les quelques passages de l'Evangile qui s'y rapportent. Jamais de faux sentiments. Une vérité parfaitement dépouillée au contraire, qui, précisément, pour cette raison, se trouve être l'expression de la communion la plus profonde, dans le sacrifice. C'est aussi, me semble-t-il, le sens de l'attitude de certains grands saints, aussi bien dans le domaine de l'obéissance que dans celui de la franchise et de l'audace. A Jérusalem, Paul s'est opposé à Pierre. Davantage que le silence, c'est l'audace de ses paroles qui l'unissait au chef de l'Eglise. C'est au sein de cette opposition assumée pour le Christ et dans le Christ que les deux apôtres se trouvaient réunis.

Au sein de l'Eglise, et de ses structures visibles, la véritable communion est le fruit d'un sacrifice continu de chacun à l'égard de tous. Chacun est à tout instant prêt à mettre en question ses projets, non pas, bien sûr, afin d'avoir la paix, ni par gentillesse naturelle, encore moins pour se faire bien voir ou par un quelconque intérêt, mais au nom même du mouvement de l'Eucharistie dans lequel s'achève le Monde. C'est à ce mouvement que tous se trouvent soumis. Il détermine toutes les attitudes vraies. Identiquement, chacun, dans l'exercice de sa fonction, trouve la force d'agir et de parler avec audace. Il ne trouve cette force ni dans son intérêt ni dans son esprit de domination, mais, encore une fois, dans sa fidélité au mouvement de l'Eucharistie dont nous avons déjà dit quel il était. Autant que la manque de soumission, le manque d'audace pourrait être le manque d'un esprit trop attaché à lui-même.

Tant que le monde n'est pas achevé en Eglise, les différences ne peuvent que se manifester entre les membres du Corps du Christ. Il ne faut pas s'étonner de les rencontrer, Dans la mesure où chacun, patiemment, les assume en esprit de sacrifice, elles sont en voie d'abolition et n'empêchent pas l'union qui s'opère à travers elles. Chacun porte sur lui, du fardeau commun, le maximum de ce qu'il peut porter.

On mesure ici la vanité de ceux qui dans l'Eglise se contenteraient de récriminer et de critiquer sans rien faire de leur côté. Toutes les critiques

ne construisent pas engendrent l'aigreur, les calculs, et finalement, augmentent les divisions du Corps du Christ,

Même si chacun des chrétiens se montrait fidèle au mouvement de l'Eucharistie, tant que le monde n'est pas achevé, il souffrirait de sa différence avec les autres. A plus forte raison dans un monde de pécheurs. Il ne faut pas s'attendre en fait à rencontrer une communauté quelconque dont chacun des membres serait parfait dans le Christ. Plus la communauté envisagée est vaste (paroisse, diocèse, communauté religieuse, etc...) (et finalement, Eglise Universelle...) plus lourds seront les péchés de ses membres. Les différences entre ces derniers ne proviendront pas seulement de leurs dispositions naturelles ou des conditions de leur existence. Elles s'aggraveront de tous leurs refus, de tous-leurs péchés.

C) Il faut en prendre nettement conscience : l'Eglise est en voie d'achèvement. Rien d'étonnant par conséquent à ce qu'elle ne soit pas l'union des "parfaits", mais celle des pécheurs en voie de conversion. Comme le levain dans la pâte, elle est intérieure au monde. Mais le poids de la pâte alourdit le travail du levain. C'est la même chose. Le monde est lui aussi intérieur à l'Eglise. Partout, à l'intérieur comme à l'extérieur de ses structures visibles, ses membres demeurent soumis à la perpétuelle tentation de l'idolâtrie.

Autrement dit, de même qu'en dehors des structures visibles de l'Eglise, il existe des membres effectifs du Corps du Christ, à l'intérieur de ces cadres, il existe des chrétiens qui agissent en païens. Ces derniers peuvent avoir deux attitudes différentes.

Les uns agissent en païens par manque de lumière. Ils n'ont pas conscience de ce que devrait être leur action pour être fidèle au mouvement de l'Eucharistie, mais ils sont de bonne foi et ils cherchent. Si le Christ se manifeste à travers des exigences concrètes, ils ne le repousseront pas.

Il faut évidemment apporter à ces chrétiens ce dont ils ont besoin. Il appartient au missionnaire en tant qu'il est leur pasteur, de leur faire prendre conscience des valeurs humaines de leur vie et du sens à leur donner dans le Christ. Cette éducation est d'autant plus urgente que ces hommes portent le titre de chrétien. C'est à travers leur comportement que sera jugée l'Eglise.

Nous sommes d'ailleurs tous plus ou moins marqués de paganisme. L'éducation dans le Christ n'est jamais parfaitement achevée.

Mais dans l'Eglise, il est d'autres païens : toute la descendance des pharisiens de 1<sup>er</sup> Evangile. Attachés à la vie, ils ont peur de mourir avec le Christ. Approuvant leur maître des lèvres, ils refusent, dans leurs actes, de porter sa Croix. S'ils crient bien fort leur fidélité, c'est dans l'espoir de

-----

(1) D'ailleurs quel homme, soumis à la tentation quotidienne pourrait se vanter de n'agir jamais en païen ?

camoufler leur lâcheté. La douleur qu'ils ne peuvent manquer de susciter chez le missionnaire est la douleur même du Christ, devant le refus de son peuple.

Contre le refus de la liberté, cette imperméabilité du cœur et de l'esprit, le missionnaire est bien peu puissant. Il peut, bien souvent il doit, avec le Christ, proférer les violents anathèmes : "Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux ; Vous n'y entrez pas vous-mêmes, et ceux qui le voudraient, vous les en empêchez", (MATT. XXIII - 14). Ces paroles font aussi partie du message de l'Amour incarné. Elles sont dues aux païens de bonne volonté qui, sans elles, seraient confondus. Mais il demeure finalement impossible au missionnaire de bouleverser la liberté de ceux auxquels il s'adresse. L'homme est libre, Il ne se tourne vers Dieu que s'il n'en repousse pas les sollicitations. Le Christ lui-même n'a pu changer les pharisiens. Il en mourut. Dans certains cas, plus nombreux qu'on ne le pense peut-être, il n'y a pas d'autre solution : se laisser crucifier par ceux pour le salut desquels on meurt, Aussi bien ne sommes-nous pas des businessmen pour lesquels seuls, l'efficacité et les résultats tangibles sont valables. Nous ne construisons pas de tours de Babel L'Eglise elle-même n'est aucunement une tour de Babel.

Impuissance, évidemment, ne signifie pas inaction. Le missionnaire ne se trouve pas devant un mur. Il se trouve devant une liberté, devant des libertés. La conversion est toujours possible, jusqu'à la fin. Les membres de l'Eglise visible sont donc sans cesse en lutte contre leurs propres lourdeurs et leurs propres refus. Ils sont tous responsables les uns des autres vis à vis de l'Eucharistie qui en eux s'achève, Portant les fardeaux les uns des autres, selon leur fonction et selon leur place dans la hiérarchie de l'Eglise, ils ont à s'éclairer, à se stimuler, à rechercher ensemble, et ensemble à réaliser le même corps du Christ. La fidélité de chacun lui donnera d'accepter les sacrifices réclamés par son attention à tous.

La souffrance causée par le péché des chrétiens est donc inévitable, autant que ce péché lui-même. Il faut la prendre au sérieux, certes. Mais elle ne doit pas engendrer la révolte, A travers le péché lui-même, l'Eglise fondée sur l'Eucharistie qu'elle EST, demeure le seul lieu de salut. Se couper de ses structures visibles, c'est se couper du salut. Du même coup, c'est cesser d'être digne de salut. "A qui irions-nous, Seigneur ? Tu as les paroles de la Vie Eternelle."

D) Les considérations qui précèdent, permettent de déterminer les "contresignes" que le missionnaire, au niveau de la communauté, doit éviter de donner.

1. Sous prétexte de présence au monde, le missionnaire ne peut pas se couper de l'Eglise visible et de l'Eucharistie qui la fonde. C'est évident puisqu'il manifeste précisément la présence de cette Eglise hors de laquelle aucun salut n'est possible. Cela ne l'empêche pas d'ailleurs de travailler de toutes ses forces à la réanimation jamais définitive des structures temporelles de l'Eglise, et à la conversion des pécheurs qui la composent. Au besoin, dans les cas extrêmes, le missionnaire pourra recourir à des décisions très graves, très douloureuses. Jamais, il ne pourra se mettre en dehors de l'Eglise visible. Du même coup, il deviendrait un contresigne puisqu'il ma-

nifesterait que le salut n'est pas dans le Corps du Christ.

Il faut d'ailleurs signaler que si celui qui se coupe de l'Eglise visible devient un contresigne pour le monde, il peut devenir un signe pour les membres de l'Eglise ; car c'est dans l'état du monde à transformer que l'Eglise découvre les conditions de son travail. Le départ d'un membre de l'Eglise peut donc être pour ceux qui demeurent l'occasion d'un grave examen de conscience, surtout si le départ en question est déterminé par une générosité mal éclairée. Tous les schismes peuvent ainsi devenir l'occasion d'un approfondissement. Ils apportent à ceux qui demeurent dans l'Eglise l'exigence d'un dépassement à opérer en fonction d'une situation donnée du monde.

Sans parler de schisme, l'état de critique inefficace et de rancœur dans lequel certains sont tentés de vivre, devient lui aussi un contresigne. Mais le manque d'audace ne serait pas moins opposé au devoir du missionnaire. Il faut avoir le courage de formuler les critiques nécessaires aux responsables susceptibles de les rendre efficaces ; Evêques, Curés, prêtres, et aussi bien militants laïcs. L'apostolat ne laisse aucun repos.

2. On ne peut se conduire, au sein de la communauté chrétienne comme si elle n'était qu'une simple communauté de sentiments, voire de projets ou de méthodes de travail. Sans négliger ces différents aspects, la communauté est beaucoup plus que cela, Elle est fondée avant tout sur la fidélité de chacun à la vie de l'Eucharistie. Dans la participation à la mort et à la résurrection du Christ, elle comporte des exigences de soumission et d'audace, de dépouillement et d'efficacité apostolique, de patience et de loyauté, en dehors desquelles toutes les relations entre les hommes ne seraient que péché ou enfantillage.

C'est au nom de l'Eucharistie que chacun dans l'Eglise, accepte les sacrifices à travers lesquels s'achève la communauté des hommes. En son nom le chrétien accepte non seulement d'y voir clair sur le monde, sur les hommes, sur ses propres œuvres, et sur lui-même, mais, sachant bien qu'il ne peut suffire à cette prise de conscience, il accepte que d'autres l'aident à voir clair. En son nom encore, il sait bien qu'il ne verra jamais ni tout ni parfaitement. Il accepte que tout soit continuellement remis en question pour l'achèvement de l'Eglise et du Monde. En son nom enfin, il ne craint pas de demander aux autres des sacrifices pour que s'achève cette Eglise. Ce n'est pas l'aspect le moins austère de la mission du chrétien.

La fidélité à l'Eucharistie, fondement de la communauté chrétienne, exige de celui qui veut y participer, un combat incessant. Il ne peut ni ignorer les imperfections de l'Eglise ni les tolérer, ni les fuir. Jamais définitivement vainqueur, il n'est jamais vaincu, puisque la victoire réside dans le combat lui-même.

Mais les imperfections de l'Eglise, en un sens, ce sont les imperfections mêmes du Monde. Tant que le Monde ne sera pas achevé, l'Eglise ne le sera pas non plus. C'est pourquoi, la fidélité de chacun des membres de l'Eglise au mouvement de l'Eucharistie implique sa fidélité à l'achèvement du Monde Les membres du Christ ne sont pas seulement tournés les uns vers les autres. Ensemble, ils sont tournés vers le monde à convertir. En dehors de ce mouvement commun, ils ne sont ni véritablement unis, ni véritablement du Christ.

### III — EUCHARISTIE ET MISSION DANS LE MONDE

Il n'y a pas de tours de Babel, même pieuses. Ce sont des mirages. Les communautés dans lesquelles s'exprime la communauté de l'Eglise, à mesure qu'elles se forment, éclatent au souffle de l'Esprit renouvelant toutes choses. Elles éclatent dans le monde entier.

Il n'est guère utile, après ce qui a été dit durant ces trois jours, de s'étendre longuement sur ce mouvement missionnaire. Aimer le Monde dans le Christ, c'est aller sans cesse vers lui pour le connaître, et vivre au milieu de lui pour y être signe du seul salut possible.

Il faut aller au monde "dans les sentiments mêmes que l'on doit avoir dans le Christ. Lui qui étant de condition divine, ne s'est pas prévalu de son égalité avec Dieu, il s'est anéanti lui-même au contraire, prenant condition d'esclave et se faisant semblable aux hommes. Ayant ainsi revêtu l'aspect d'un homme il s'est abaissé plus encore en se rendant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix." (PHIL. II - 5, 8). Ce sont de tels sentiments qui ont poussé Paul à travers la Méditerranée, François Xavier aux Indes, Charles de Foucauld au Hoggar. Ils poussent tous les missionnaires (tous les chrétiens) à écouter les hommes, à les connaître.

Cette connaissance ne peut que s'enraciner dans la vie des hommes. Pour les connaître, écrivait déjà Xavier en 1542, "il n'est qu'un seul moyen qui est de vivre en leur société, de les étudier, de les approfondir, de les pénétrer. Tels sont les livres vivants que vous devez incessamment parcourir." Au 20ème comme au 16ème siècle, il n'est pas d'autres moyens. S'il est une différence, elle concerne seulement l'austérité du travail missionnaire. Plus que du temps de Paul ou de Xavier en effet, notre monde est structuré. La technique l'a analysé, organisé, ossifié. Le missionnaire ne peut manquer d'en tenir compte car il doit être présent à la totalité du monde tel qu'il est. C'est le sens en particulier de tout le travail sociologique sur lequel s'appuie l'apostolat d'aujourd'hui. L'Esprit-Saint, par les Chrétiens, vivifie les structures mêmes du monde.

Il ne suffit pas d'être au milieu du monde et de le connaître. Au milieu du monde, le missionnaire doit être signe de salut. C'est avant tout par sa vie qu'il le sera. Acceptant toutes les valeurs du Monde, il sera le seul à pouvoir en manifester le sens. Nous avons déjà montré comment. Les hommes en se tournant vers lui, pourront, à leur tour, reconnaître leur propre, vérité, s'y convertir et en vivre. C'est ainsi que grandit l'Eglise.

En ce sens, tout chrétien, est missionnaire.

L'attitude missionnaire du prêtre, en fonction de la communauté dont il est le pasteur, est soumise à des exigences plus profondes.

Remarquons d'abord que tout prêtre est "pasteur". Sa vie est fonction d'une communauté, même s'il vit seul au milieu de païens. S'il est venu parmi eux, en effet, c'est, au nom de l'Eglise pour les amener au Christ. Virtuelle-

ment par conséquent, ils constituent déjà une communauté, et dans son comportement, il agira en fonction de celle-ci.

Dans la communauté, le prêtre, avant tout, est ministre des sacrements, et particulièrement de l'Eucharistie. Il ne lui suffit pas pour autant de "dire sa messe", et "d'administrer les sacrements". Ces derniers, pour être pleinement "signés" doivent se référer à la parole du Christ qui les a fondés et que, dans la tradition de l'Eglise, retransmet le prêtre. Parce qu'il est ministre des sacrements, le prêtre est ministre de la parole.

Là encore, il ne lui suffit pas de transmettre la lettre de la tradition. En son expression, cette lettre de l'Écriture doit devenir vivante. Elle ne peut le devenir que si le prêtre lui-même vit de cette Parole vivante manifestée à travers ses paroles. Pour donner véritablement les sacrements aux hommes, le prêtre doit manifester par sa vie ce que sont ces sacrements qu'il donne. Autrement, c'est un phraseur.

La pratique des vertus évangéliques est donc exigée par la prédication vivante de l'Évangile et celle-ci découle de la structure sacramentelle de la Vérité dans le Monde.

Mais c'est la situation de la communauté dont le prêtre est pasteur qui indiquera la mesure de son dépouillement. Au milieu des hommes et des valeurs humaines concrètes, leur expression varie selon les milieux humains, le prêtre est l'homme en lequel toutes les valeurs sont dépassées afin que soit aboli le mur de séparation qui peut encore les marquer d'inachèvement. Autrement dit, le prêtre, en fonction d'une communauté donnée, ne sera l'homme d'aucun parti, comprenant tous les partis, afin d'indiquer le sens de leur achèvement. Le prêtre, se soumettant au monde afin de le soumettre à Jésus Christ, sera toujours à la recherche ou dans l'attente, de la centième brebis perdue. (Est-ce que plusieurs pasteurs ne succombent pas parfois à l'inévitable tentation de bavarder dans la bergerie avec l'unique brebis fidèle (?) en laissant dans la nuit bêler les 99 autres ?). Le prêtre enfin, sera celui qui, dans la communauté, a reçu le mandat du corps entier de l'Eglise, afin que par le monde, il n'y ait qu'un seul Corps.

Plus que toute autre, la conversion du prêtre-missionnaire, est donc exigeante. Plus exactement, elle indique le terme des exigences contenues dans toute conversion. Aussi bien le prêtre n'est-il pas, entre les hommes, celui qui s'engage le moins. C'est tout le contraire. S'il est fidèle à l'Eucharistie, c'est en lui que bat le cœur de ce monde.

Signalons pour terminer les derniers contresignes qui, dans sa fidélité au monde, peuvent détourner l'action du missionnaire : le premier serait de s'associer à la construction d'une particulière tour de Babel, soit humaine, soit même ecclésiastique. (Certains n'ont pas abandonné cette rêverie). Il n'y a qu'une réalité à construire à travers toute l'histoire. C'est l'Eglise, ou c'est le Monde. C'est tout un. Mais ce n'est pas nous qui la construisons. A travers notre dépouillement, elle est l'œuvre de Dieu. Elle ne s'achève que dans le total bouleversement de ce monde. Le second contresigne, identiquement, serait

de ne pas se tourner constamment vers le monde où Dieu se manifeste dans les hommes. C'est là qu'il faut Le connaître, le servir, et vivre de sa Vie.

### CONCLUSION :

La place du missionnaire dans le monde est une place de Choix.

Elle est en plein centre. Mais ce n'est pas une sinécure. Jusqu'à la fin de toutes choses, c'est à dire jusqu'à leur rassemblement dans l'Eglise, qui est le Corps du Christ, nous aurons sans cesse à nous convertir à ce Corps à travers les événements et les hommes. Jamais nous ne pourrons nous vanter d'avoir fait tout ce qu'il y avait à faire. Mais déjà, à la mesure de notre fidélité, nous pouvons goûter la paix et la joie car c'est Dieu qui en nous, accomplit son œuvre.

Dans la Foi, le Salut du Monde est réalisé.

-----

## **Commission rurale**

### Zones humaines

Il y a quelques semaines, André MAS DE FEIX, Michel BLONDEAU et Georges DURAND, ont rencontré Monseigneur MARTY, Evêque de Saint-Flour.

Cette visite-éclair nous permet aussi de rencontrer le Chanoine MAZIERS Vicaire Général et Responsable de la "Zone Rurale d'Aurillac, le Chanoine LACOSTE, Responsable de la "Zone de Murat" (où se prépare une Mission Régionale), et l'Abbé BORDES, Responsable de la Zone de la Châtaigneraie, Curé du petit village de Quezac dont le sanctuaire marial rayonne également sur les diocèses voisins.

Voici les quelques éléments que nous avons retenus au fur et à mesure qu'ils se sont imposés à nous

- Depuis plus de dix ans, un effort tenace et persévérant d'éveil du clergé à un travail d'ensemble a été réalisé par Monseigneur PINSON puis par Monseigneur MARTY, assistés du même Vicaire Général; le Chanoine MAZIERS, Directeur du Centre Diocésain d'Animation Pastorale" (ex-direction des œuvres).
- Les prêtres sont tous entrés dans cet effort quotidien de découverte de la réalité vivante des secteurs qui leur sont confiés. Ils y sont entrés ensemble, et les vieux prêtres de 80 ans sont heureux de voir que leur travail est utile aux autres.
- Nous n'avons pas vu de cartes ni de graphiques, sauf à Murat où se prépare une mission régionale. Celles-ci ont été un moyen pour éveiller à une pastorale d'ensemble, à une recherche des zones humaines. Maintenant, les prêtres sont presque tous membres de diverses commissions de travail dans chacune des zones déterminées, ou au plan diocésain. Leur responsabilité de pasteur est agrandie aux dimensions de l'une ou l'autre des réalités qui informent la vie des gens de ce diocèse ou de la région.
- Le point le plus difficile : Soutien et Animation des prêtres pour ce nouveau travail qui commence. C'est la vie de Foi qui grandit, qui atteint d'autres dimensions ; elle a besoin d'une nourriture appropriée sous peine de découragement.
- Ce diocèse est classé moitié en zone A et moitié en zone B. Il est donc d'ambiance nettement chrétienne ; la pratique religieuse baisse, mais il semble bien que les chrétiens soient présents pour assumer des responsabilités importantes aux différents échelons de la vie sociale du département,

Avec Monseigneur MARTY, nous n'avons pas épilogué sur les zones humaines et les moyens pratiques à mettre en œuvre pour les déterminer. Nous avons abordé quelques questions qui orientent tout effort pastoral aujourd'hui.

- s'intégrer dans un ensemble,
- se situer dans la Foi,
- passer de là à l'Évangélisation.

Le 2ème point éclaire les deux autres, il n'est pas une étape ; .c'est notre condition de vie, nous n'avons guère parlé d'ailleurs de l'Évangélisation, sinon pour reconnaître qu'elle est commandée par ce regard de Foi sur le Monde.

### 1 - S'INTEGRER DANS UN ENSEMBLE :

Pour évangéliser une paroisse, il est nécessaire de s'intégrer dans le diocèse, tout au moins dans la région.

L'union avec le clergé ne se fait pas par les échanges d'idées, mais par un travail commun ; il est nécessaire que tous les prêtres sentent que leur présence est utile, qu'ils reprennent espérance par un travail ensemble, par un travail d'Eglise, sinon chacun est rapidement arrêté par des questions trop vastes qui le dépassent, ou par l'impossibilité d'aveiller ou d'animer un militant unique, qu'il soit chrétien ou non.

## 2 - SE SITUER DANS LA FOI :

Le travail sociologique n'est qu'une étape, un moyen permanent pour orienter les prêtres et les laïcs vers leur conversion. C'est le témoignage de vie qui compte ; la conversion de notre vie, de notre vie pastorale, pour évangéliser en tant que témoins de Jésus-Christ, le Ressuscité.

Attention Biblique : Prêter attention, à la manière de la Bible, aux petits et aux grands événements, aux réalités individuelles et collectives.

- Petits événements : "La lumière, l'eau, le feu, la montagne, le métier de prêtre, la veuve, l'orphelin, les veillées au village, les pauvres, la famille, etc... Autant de réalités auxquelles personne n'échappe, et où Dieu a enfermé sa présence, son amour, quelque chose de lui... Il y a là toute une présence divine à révéler (ce qui ne veut pas dire que c'est facile) à partir de faits très concrets. N'est-ce pas cela que l'on veut dire quand on chante : Nous croyons qu'au cœur du monde..." (lettre de François LAPORTE de Serres sur Arget)
- Grands Evénements : Pétrole, Algérie, Migrations, Elections, CETA, Révolution fourragère, etc...

Attention aux liaisons humaines : De plus en plus les hommes lient des relations entre eux pour travailler, défendre leurs intérêts ou ceux des autres, s'instruire, etc... Ce sont des liaisons autres que les liaisons naturelles de la famille et du village.

A la campagne, cette attitude n'est pas si instinctive qu'en ville, elle est plus difficile à percevoir et à susciter. Pour trouver Dieu nous-mêmes et pour aider les autres à trouver Dieu, il ne s'agit pas tant de vouloir changer une réalité que nos actes, nos attitudes, notre regard, et en définitive notre cœur. C'est notre cœur qui se convertit le premier, le reste va de soi ensuite.

Attention sérieuse : Prendre au sérieux ce que font les hommes, tous les hommes quels qu'ils soient. C'est à l'intérieur même de cette réalité quotidienne, et à partir d'elle, que chacun doit accomplir le "Passage de ce monde au Père".

Que le prêtre soit sur le chemin du monde, d'une façon différente que le Lac, mais sur le même chemin. Que le prêtre soit sur le terrain de tout le monde, et qu'il ne soit pas quelqu'un qui passe tout seul sur un autre chemin.

Dans une perspective pascalle, si le chemin de l'humanité est le passage au Père, le prêtre ne sera "passeur", ministre de ce passage, qu'en étant lui-même, à la façon du Christ incarné, "passant" avec ses frères les hommes.

-----

## A lire

CHRISTUS, la Revue de Spiritualité des P. P. Jésuites, consacre son numéro 14, numéro d'avril, au sujet :

"VOLONTE DE DIEU ET DECISIONS HUMAINES".

La lecture de ce numéro peut nous aider pour la recherche d'une spiritualité de l'action humaine.

A remarquer particulièrement l'article du Père GIULIANI : "SE DECIDER SOUS LA MOTION DIVINE".

L'auteur nous présente le lien de la volonté .de Dieu et de la décision de l'homme en partant de la méthode de Saint-Ignace concernant "l'élection".

Mais il ne s'agit pas d'une justification de cette méthode ; c'est bien plus une analyse en profondeur de la décision chrétienne. Trois moyens nous permettent d'atteindre la volonté de Dieu :

- Nous pouvons la reconnaître directement par une évidence du Saint-Esprit.
- Plus souvent, nous aurons à peser intérieurement ce que valent dans la Foi, les motifs ou les motions qui nous poussent à agir ("discernement des esprits")
- Nous pourrions, enfin "procéder à une .analyse tranquille des divers "éléments pour ainsi dire, objectifs, de la situation concrète".

Ce qui est important, c'est que l'auteur affirme que ces trois moyens et le dernier en particulier, ont une égale valeur surnaturelle.

Or, le dernier de ces moyens éclaire en spiritualité ce que nous appelons "la réflexion religieuse".

Par ce moyen, la décision chrétienne ne saute pas par-dessus l'analyse objective d'une situation ; mais cette analyse prend elle-même une valeur spirituelle.

"C'est la raison qui juge ; mais la raison atteint dans les motifs qu'elle perçoit leur valeur proprement surnaturelle."

Tout ceci est longuement décrit, et de même les rapports du jugement objectif avec les deux premiers moyens : l'appréciation intérieure et la dépendance directe de Dieu.

A lire aussi dans le même numéro : "LES LENDEMAINS DE LA DECISION" du P. MICHEL de CERTEAU et "L'ÉLECTION DANS LA VIE QUOTIDIENNE" du Père ANTOINE DELCHARD.

Lire également : "EXIGENCES DE MON MINISTERE" par un curé de paroisse ouvrière, qui est de la Mission, mais je n'ai pas le droit d'en dire davantage...-

## Parolier

Annoncé depuis longtemps, le "PAROLIER" du C.P.L. est paru sous le nom de "CANTIQUES ET PSAUMES". On le trouve en librairie et l'on peut juger de ce qu'il est et de ce qu'il n'est pas. (C'est un "Parolier" mais pas un "manuel paroissial") :

156 cantiques nouveaux (cf. fiches C.P L.), 22 cantiques anciens encore répandus, 31 psaumes GELINEAU, 14 chants latins usuels (Salve, Magnificat,...), le Gloria, le Credo, et, en plus, le "Canon" de la messe (de la Préface à la Communion seulement !), le tout assorti de tables bien faites (analytique, alphabétique, auteurs, éditeurs, enregistrements), soit 192 pages, sous couverture papier fort, pour 100 F.

L'équipe de SAINT.ANDRE DE L'EURE, obligée de renouveler son manuel de secteur, a décidé d'adopter le fond du Parolier moyennant certains aménagements, et suppléments. D'accord avec les éditeurs, nous faisons un tirage spécial, hors commerce, qui comportera, dans l'ordre :

1 - UN ORDINAIRE COMPLET EN FRANCAIS (traduction inspirée de celle qu'on trouve dans FEDER (phrases plus courtes, plus simples, mais traduction exacte). Cet Ordinaire remplacera le "Canon" du Parolier (en doublet, le latin des dialogues Judica, Gloria, Credo, Orate Fratres, dialogue de Préface, Dominus Vobiscum...)

2 - 9 MESSES BREVES EN FRANCAIS (groupées en une sorte de "Kyriale") Ex, Messes Brèves de D. JULIEN, de FUSTIER et BONFILS (Seuil) du Peuple de Dieu (L'Haÿe les Roses), Messe Mozarabe de JULIEN, messe de NOGUEZ (Seuil) etc...

3 - 20 REFRAINS ET RÉPONS BREFS (qui sont seulement signalés dans le Parolier) Exemple "Joyeuse Lumière", "Qui habitera dans la Maison, Seigneur", "Nous croyons en toi, Seigneur"... (N. B. : Les refrains seulement, pour l'Assemblée, charge au meneur de se procurer ou de composer les couplets...).

4 - LE "PAROLIER" PROPREMENT DIT (tel qu'il est décrit plus haut, même pagination) La Lettre-Préface et le Canon sont seuls supprimés.

5 - 30 CANTIQUES SUPPLEMENTAIRES (dont 16 de la MISSION) Exemple : "Maman Marie" "Nous t'offrons notre pain, Seigneur" (Givors), "En des siècles sans fin, "Esprit de Puissance"... (+ des tables complémentaires pour les divers suppléments.)

PAPIER : 1 - L'Ordinaire sur papier plus fort, teinté crème, 2 couleurs, texte très aéré, paginé en chiffres romains de 1 à XXXII.- 4 gravures au trait.

2 - Tout le reste sera noir sur blanc, dans les mêmes caractères que le "Parolier" édition courante et la pagination concordera.

RELIURE : très solide (piqûre à plat, 3 agrafes métalliques)

COUVERTURE : toile plastifiée épaisse (teintes variées)

EN SOMME : un MANUEL COMMUNAUTAIRE de 256 pages reliées, format 11 x 15, pour 150 F environ (pas encore définitivement fixé).

Nous comptons sortir dans le courant de l'été. Nous ne ferons qu'un seul tirage par souscription. Ceux que cela intéresse dans les équipes ou en dehors, n'ont qu'à se mettre en rapport avec Paul AUNEAU, 2, place de l'Eglise, IVRY LA BATAILLE (Eure) DES QUE POSSIBLE,

P. A.

-----

## **Souvenez-vous Seigneur**

de la soeur de Bernard DEVAUX (37 ans)

lettre aux communautés de la Mission de France - rédaction Jean Debruyne 27, avenue de Choisy, Paris 13<sup>ème</sup> - administration : Mission de France Pontigny (Yonne) c.c.p. Chancelier de la Mission de France : Paris 12024-54